

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[193. Baden, Jeudi 6 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

193. Baden, Jeudi 6 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°217/235

Information générales

LangueFrançais

Cote519-520, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

193 Baden Jeudi 3 heures le 6 juin 1839

Je fais mieux encore que je ne dis. Je suis arrivée à 2 heures, pas. trop fatiguée. J'ai trouvé un fort joli logement fort en désordre, il faut passer par un peu d'ennui, je voudrais bien n'avoir à me plaindre que de cela dans ma pauvre vie ! J'ai eu bien de l'émotion en traversant le Rhin, mais cette fois-ci je savais pourquoi ; l'année 36 je n'ai jamais pu le deviner. Je viens de recevoir une lettre du grand Duc, je vous en écrirai copie, une pauvre lettre ; mais enfin c'est du souvenir, c'est tout ce qu'il a à se faire.

5 heures

Voici votre lettre, que je vous remercie ! Je suis triste mais j'essaierai de l'être le moins possible avez-vous eu ma lettre de Sezanne. & de Saverne ? Voyez bien à m'accuser réception de tous mes N°. Voici la lettre du grand duc orthographe & tout.

Londres 19/31 mai 1839

Madame,

Avant de quitter ce pays où vous avez passé tant d'années et où tout ceux que vous ont connu, vous aiment et vous conservent un attachement bien sincères, permettez-moi de vous adresser ce peu de mots pour vous dire, chère Princesse, la peine que j'éprouve de ce que les circonstances ne nous aient pas permis de nous rencontrer. Le séjour que j'ai fait en Angleterre et l'accueil vraiment amical que j'y ai reçu de la part de la Reine, de ses ministres, et je puis le dire avec vérité de la part de tous les partis, me laisseront un souvenir bien agréable pour toute ma vie. Soyez persuadée, Madame que je serais éternellement reconnaissant à la veuve du Prince de Lieven pour l'amitié que son défunt mari n'a jamais cessé de me témoigner et que j'ai su apprécier.

Recevez Madame les assurances des sentiments que je vous ai voués.

Alexandre

Je vais répondre, et vous en aurez copie aussi. Vous ai-je dit qu'Orloff était inquiet de n'avoir rien eu de moi depuis sa lettre. C'est Lady Cowper qui me mande. Je ne sais encore qui est à Baden. Je crois, personne. Au reste je n'ai pas regardé par la fenêtre. Il pleut et fait froid. Bonsoir mais surtout adieu.

Vendredi 7 à 7 heures du matin.

Je me suis couché à 9 heures levée à 6. J'ai fait une longue promenade pas un beau soleil dans un pays ravissant, j'ai déjeuné et me voici à vous, à vous toujours. Il me semble que je m'arrangerai de ceci très bien pourvu qu'il ne pleuve pas. Vraiment mon logement est charmant, gai, environné de rosiers, d'orangers. Je vous enverrai le dessin, le plan. 2 heures J'ai vu du monde des Russes, que vous ne connaissez pas. M. de Bacourt qui me dit que ma lettre doit être portée de suite à la poste.

Adieu donc, adieu, il fait beau, il fait chaud, si vous étiez ici ! God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 193. Baden, Jeudi 6 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1702>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 6 juin 1839

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

193.

Baden jeudi 3 heures le 6⁵¹⁹
juin 1839.

j'ai fait uning lueone puepi uedis.
 j'ai unis arrivés à 2 heures, par
 trop fatigués. j'ai tenu un
 fort joli logement fort en
 désordre. il faut passer par un
 grand chemin, j'voudrais bien
 si avoir à un plaisir, qu'on
 n'a dans une pauvre vie!
 j'ai un bien dit l'édication en
 traversant le Rhin, mais elle
 finit si j'avais pu pour. l'année
 36 j'ai j'ai jamais pu l'élégance.
 j'ai vu de recevoir une lettre
 du grand Duc, j'ai vu en l'année
 1836, une pauvre lettre, mais
 infini, un du bonjour, j'ai
 tout ce qu'il a été j'ai
 5 heures
 voici votre lettre. j'ai vu
 l'année. j'ai vu tout, mais
 j'attends de l'été, le mieux possible

aux vons en leur lettre de Saxe
L'indivision? vry. On a en annu
reption de l'on en 1807.
vrai la lettre du grand Duc de
graph. et tout.

Londres 19 mai 1839.

Madame

quant de pitié se fait on
en aux passé tout d'annu
don tout ce qui vous ont
connu, vous accueillez et vous
emboulez un attachement bien
réel, permettez moi de vous
adresser un peu de mots pour vous
dire, que si j'ai pu la pitié pour
j'espère de vous les circonstances
un nom aient par pitié de
vous remercier.

Le sçavoir que j'ai fait de l'anglais
et l'annu de la pitié
pour y ai rien de la part de
la pitié, de nos ministres,

de Seracum

à la rue de la

Dr. M.

1839.

main on

t d'ancien

mes out

et vous

richeur bien

de vous

de l'homme

peu de

circulations

serais de

et de l'ancien

int amical

part de

viuon,

et je vous envoie avec moi
la part de tous les parties, les
laissent, les souvenirs, les
appréhensions, tous les maux
longs pendants. Madame
je vous envoie les lettres
recommandant à la vision
de l'union de l'union pour l'union
qui est définitive. Mais, je
jamais, je ne me suis pas
et je n'ai ni expérience
d'union. Madame, les espérances
du futur, je vous envoie
vous, attendez. Je
je vous répondre et vous envoie
vous aussi. Vous en avez dit
il est inquiet de l'avenir, et
de l'union de l'union. Je
Lady, je vous envoie les lettres
je vous envoie les lettres
Baden, je vous envoie.

193.

aujourd'hui j'ai par regard par la
fenêtre. il pleut, il fait froid.
Enfin j'ai tout dit adieu.

Hier 7. à 4 heures du matin
j'ai couru couché à 9 heures
le soir à 6. j'ai fait une longue
promenade par un beau soleil
dans mes pairs xarpsasth, j'ai
dîné et une soirée à 10h, à
11h toujours. il me semble que
j'ai l'arrangement de ces très bien
général. si il ne plume pas.
travaillant mon témoignage
chassant, j'ai, un certain d
voies d'arranger. j'ai un certain
à 10h, le soir.

2 heures. j'ai vu du monde de
rue, qui me me connaît par.
M. de Macourt qui me dit que me
lettre doit être portée de nuit à la
poste. adieu, bon, adieu, il fait
beau, il fait chaud, si vous
siez ici! god bless you.

si j'ai
si j'ai
trop fa
fort j'ai
d'ordre
j'ai d'
si j'ai
ula da
j'ai un
travers
j'ai un
36 j'ai
j'ai un
d'ordre
j'ai un
tout ce
5 heures
j'ai un
j'ai un



Monsieur Guizot

au Val Richer

Lisieux.

France P.R.

Calvados.

9

Handwritten text on the right side of the envelope, likely a return address or additional notes, written in cursive script.

le pauvre partillon a ra vuêr subeti d'ave
un grand desespoir. ils s'étaient beaucoup fies
à moi. y m'ont beaucoup fies à moi.
vous vous étiez beaucoup fies avec mes
pères et tuteurs, le partillon subeti. je
voudrais bien savoir pourquoi on vous traite
si lestement. les pauvres gens, les revendeurs
et il jamais une course de fourmis? adieu.